

Laissez-moi vous conter la tragédie des goujons qui vivaient en banc  
Et qui par leur propre faute disparurent de l'étang.

Un beau jour descendirent de la surface  
Par dizaines Asticots, mouches et teignes bienvenues  
Promesses délicieuses que les poissons gobèrent, voraces  
Ignorant hélas que la saison de la pêche était venue

Et pour beaucoup, la vie s'arrêta là,  
Tchak, d'un coup d'hameçon conclue  
Ceux qui restaient, à jamais marqués par cela  
Jurèrent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus.

Ils se mirent à errer, n'osant plus croire  
Ni rien manger, car tout était devenu traquenard  
Bien qu'affamés, ils devinrent plats comme les nénuphars  
Et bientôt tous finirent au fond de la mare

Voici donc comment, tantôt crédules, tantôt incroyables  
Les goujons s'éteignirent, de manière ridicule  
Et si vous les croyez bien bêtes de périr pour une affaire d'asticots  
Méfiez-vous, car bien des hommes ne sont pas moins sots.

Guillaume Feigenwinter